

# Unité scientifique , unité idéologique :

## Walter Christaller et August Lösch

Anne RADEFF et Georges NICOLAS, 2013

www.Cyberato.org, rubrique : Forum / Disputatoire

### Sommaire

Unité scientifique , unité idéologique :.....	1
Walter Christaller et August Lösch .....	1
Anne RADEFF et Georges NICOLAS, 2013 .....	1
1. Walter Christaller et le Führer .....	3
2. Rôle du totalitarisme chez Walter Christaller.....	5
3. August Lösch et le nazisme .....	13
4. Isoler le politique du scientifique ? .....	17
Références .....	20

Alors que des chercheurs allemands sont en train de mettre en évidence les liens beaucoup plus étroits qu'on le pensait jusqu'à présent entre l'idéologie nazie et la pensée de certains scientifiques allemands du milieu du XXe siècle dont certains ont conservé des postes prestigieux bien après la défaite de Hitler<sup>1</sup>, une chercheuse française vient de s'attaquer aux « jugements trop hâtifs sur les liens entre les scientifiques et l'idéologie nazie »<sup>2</sup>.

Ainsi, dans un article récent paru dans la revue en ligne *Transeo*<sup>3</sup>, Elsa Vonau, du Centre Marc Bloch de Berlin, affirme qu'elle a trouvé des « corrélations » entre « les développements théoriques de Christaller, de Lösch et d'Heiligenthal ». Le terme de « corrélations », qui n'est pas utilisé dans son sens exact (« Rapport de dépendance dû à un lien de cause à effet »<sup>4</sup>), désigne plutôt ici de profondes ressemblances entre les idées de ces trois personnages qui ont traversé diversement la période nazie. Ces ressemblances seraient d'après Elsa Vonau plus scientifiques qu'idéologiques : ils

---

<sup>1</sup> Quelques exemples : Dieckmann 1992 ; Leendertz 2008a ; Kegler 2008 et à paraître ; Heinemann et Wagner 2006 ; Haar et Fahlbusch 2008 ; Petersen 2009.

<sup>2</sup> Vonau 2010.

<sup>3</sup> Vonau 2010.

<sup>4</sup> *Trésor de la langue française*.

se seraient tous trois interrogés, dans le cadre de leurs recherches sur la *Landesplanung* et la *Stadtplanung*, à « l'idée de frontière ». Ainsi, écrit Elsa Vonau : « Si la volonté de dépasser la frontière fonde le départ du projet des *Siedlungsstudien* [publications dans lesquelles Roman Heiligenthal présenta ses résultats de recherche à l'*Institut für Städtebau, Stadtwirtschaft und Siedlung* de l'Université de Karlsruhe sur la région franco-helvético-allemande du *Oberrhein* à partir de 1934], il est difficile néanmoins d'en mesurer la portée politique. Ces écrits sont traversés par une tension qu'il est pour l'heure impossible de résoudre. » Elle précise par conséquent que : « Ce n'est donc pas à travers ses enjeux politiques, mais ses implications pour l'entreprise intellectuelle poursuivie par Heiligenthal au fil des années trente » qu'elle analyse le projet de « dépasser la frontière<sup>5</sup> » qui à l'époque pré-nazie et nazie était d'après elle commun à [Walter] Christaller [1893-1969], [August] Lösch[1906-1945] et [Roman] Heiligenthal [1880-1951].

Ces trois personnages n'ayant pas eu les mêmes rapports au nazisme, cela interdit, écrit-elle, « de jauger trop hâtivement leurs constructions théoriques à l'aune d'étiquetages politiques ». Cette approche est soutenue par les éditeurs du volume : pour eux, la « mise en contexte fine et précise de chaque production textuelle » pour « être capable de juger du fond conceptuel de chaque contribution pour elle-même » permet de « s'abstraire des jugements trop hâtifs sur les liens entre les scientifiques et l'idéologie nazie »<sup>6</sup>.

Ces jugements n'ont cependant rien de hâtif en ce qui concerne Walter Christaller qui a mis ses idées au service du national-socialisme dès l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 et pendant toute l'époque nazie (point 1 ci-dessous) ; le totalitarisme nazi joue un rôle essentiel dans son système (point 2) ; d'autre part la manière dont Elsa Vonau présente August Lösch repose sur des travaux hagiographiques qui accèdent à l'affirmation de Walter Christaller selon laquelle August Lösch aurait « généralisé » sa théorie des lieux centraux<sup>7</sup>(point 3) ; enfin, ce n'est pas parce que des scientifiques ont eu une attitude différente face à Hitler qu'il est possible de faire abstraction des liens entre leurs « constructions théoriques » et le totalitarisme nazi ; auquel il faut ajouter en ce qui concerne Walter Christaller ses liens avec le totalitarisme stalinien puisqu'il a aussi été membre du Parti communiste allemand de 1945 à 1953<sup>8</sup>(point 4).

---

<sup>5</sup> Vonau 2010 p. 8 et 9.

<sup>6</sup> Borja *et al.* 2010.

<sup>7</sup> Christaller 1941b p. 127.

<sup>8</sup> Carol 1970 ; Hottes *et al.* 1983 ; Kegler 2008.

## 1. Walter Christaller et le Führer

Elsa Vonau rappelle ce qui maintenant ne peut plus être ignoré :

« l'on a pu reprocher à Christaller d'avoir mis sa théorie des lieux centraux au service des projets nationaux-socialistes d'expansion à l'Est – le fameux [sic] *Generalplan Ost* »

Elle se contente cependant de citer la thèse de Mechtild Rössler sur ce thème<sup>9</sup>, ignorant des travaux plus récents<sup>10</sup>. Surtout, Elsa Vonau utilise des documents de seconde main plutôt que de se référer aux textes originaux publiés par Christaller. Or, dans un article datant de l'année même de la publication de ses thèse<sup>11</sup>, Walter Christaller expose ses idées sur les « lois » de répartition et de développement des villes susceptibles de devenir les « lois à partir desquelles les unités régionales anthropogéographiques se forment » (p. 913-914) et les inscrit dans le projet de réorganisation du Reich par le gouvernement national-socialiste du « chancelier Adolf Hitler » :

« Wenn die nationalsozialistische Regierung jetzt an eine Neugliederung des Reiches und an die Schaffung eines organischen räumlichen Verwaltungsaufbaus herantritt, so wird sie, unter der Führung des Kanzlers Adolf Hitler, ein Werk vollbringen, das [...] nur mit den radikalen Neueinstellung Frankreichs unmittelbar nach der Revolution von 1789 verglichen werden kann. »

« Si le gouvernement national-socialiste souhaite faire maintenant une nouvelle partition du Reich et la création d'une structure administrative spatiale et organique, il accomplira alors une œuvre, sous la conduite du chancelier Adolf Hitler, qui [...] ne peut être comparé qu'à la transformation radicale de la France immédiatement après la révolution de 1789 » (p. 913).

Christaller récidive en 1934<sup>12</sup>, dans un texte sur les lois anthropogéographiques publié dans le premier numéro de la revue *Jahrbuch für Kommunalwissenschaft* qui essaie de construire une « science communale ». Cette revue est fondée par Kurt Jeserich (1904-1995) entré au parti nazi en 1940<sup>13</sup>) qui a remplacé en 1933 Walter Carl Norden (1876-1937), licencié parce qu'il était juif, à l'Institut de science communale de l'Université de Berlin. Les réflexions de Christaller concernent, écrit-il, le « peuple allemand » et le « sol allemand ». Il énumère les cinq principes qui sont selon lui à la base des « unités régionales » soit deux de plus que dans son « système des lieux centraux » énoncé dans sa thèse en 1933 : 1) le principe d'approvisionnement (« *Versorgungsprinzip* »), 2) le principe d'uniformité (« *Gleichheitsprinzip* »), 3) le principe de trafic (« *Verkehrsprinzip* »), 4) le principe de séparation (« *Absonderungsprinzip* »), 5) le principe d'administration

---

<sup>9</sup> Rössler 1990.

<sup>10</sup> Heinemann et Wagner 2006 ; Rössler et Schleiermacher 1993 ; Wasser 1993 ; Kegler 2008 ; Preston 2009.

<sup>11</sup> Christaller 1933b.

<sup>12</sup> Christaller 1934.

<sup>13</sup> Klee 2003 p. 287

(« *Verwaltungsprinzip* »). Christaller propose à nouveau dans cet article de 1934 de nouvelles divisions administratives du Reich, ce qui, précise-il, a un sens politique :

« si ces différents niveaux sont définis comme des districts administratifs de manière appropriée, il n'est pas possible que certaines unités se séparent du tout et aspirent à l'autonomie car elles peuvent avoir leur propre individualité et leur vie économique et culturelle. Un Reich lié et indéchirable est ainsi construit à partir de ces interdépendances et de ces intersections. » (p. 72)

En 1940-1941, lorsqu'il publie ses projets de réorganisation du Warthegau<sup>14</sup>, Walter Christaller est devenu un collaborateur du Commissariat pour le renforcement de l'ethnie allemande (*Reichskommissariat für die Festigung deutschen Volkstums* : office d'aménagement SS). Il présente alors un texte théorique dans le premier numéro d'une revue (*Archiv für Wirtschaftsplanung* : Archives pour la planification économique) publiée par l'association de travail du Reich pour l'ordre spatial (*Reichsarbeitsgemeinschaft für Raumordnung*) fondée par Konrad Meyer en 1935<sup>15</sup>. Walter Christaller cherche à nouveau à démontrer que son « système » des lieux centraux est le meilleur pour « construire et développer une science spatiale générale » au service de l'Etat nazi intégrant le peuple et le sol conformément à la théorie raciale nazie :

« les yeux du peuple allemand », écrit-il, « se sont ouverts après la guerre perdue de 1914-1918 : que valent le développement et le progrès lorsque le sol est ôté à l'économie et lorsque l'espace devient trop étroit pour le peuple et qu'il [l'espace] est perdu ou mutilé. ». (p. 117)

En février 1944, Walter Christaller réalise un « plan de répartition de la population » prévoyant que, sur 30 ans, environ 23 millions d'hommes seront « disponibles » pour des déplacements de population. Ce projet permet l'identification spatiale prétendument « objective » de régions « trop » ou « trop peu » peuplées bien que ces chiffres n'aient pas été calculés de manière scientifique. Le but de ce document est de faire un bilan général de la population afin de coloniser les territoires occupés. À la différence de Lösch, le système des lieux centraux de Christaller est donc immédiatement utilisable dans le contexte de la recherche sur l'espace vital nazi (*Lebensraum*). Sa méthode, qui se présente comme objective, apparaît comme une solution rationnelle et a une fonction de légitimation.

« Christaller entwickelte und verfeinerte eine „Pseudowissenschaft“ als Legitimationsmittel und Werkzeug von demographischer Machtpolitik im Dienste der SS. »

« Christaller a développé et affiné une « pseudoscience » comme moyen de légitimation et outil de la politique de pouvoir démographique au service des SS »<sup>16</sup>.

Ses travaux prétendent justifier « scientifiquement » le déplacement de millions d'hommes et sont utilisés pour une politique raciale concernant les générations futures.

---

<sup>14</sup> Christaller 1940 p. 498-503 ; Christaller 1941a.

<sup>15</sup> Christaller 1941b.

<sup>16</sup> Kegler 2010 p. 244.

« Ein radikaler Zugriff auf Menschen und Räume konnte so als planbare und wissenschaftlich legitimierbare „Normalität“ vorgestellt werden »

« Une mainmise radicale sur les hommes et les espaces pouvait ainsi être représentée comme une « normalité » planifiable et scientifiquement légitimée »<sup>17</sup>

La même année, en 1944, Walter Christaller dessine un plan général de colonisation utilisant des tailles idéales (*Soll-Grösse*) de la population. Il inclut dans le grand Reich la Suisse allemande avec Bâle comme capitale du district (*Gau*) alémanique du sud-ouest<sup>18</sup>.

Il est donc erroné d'écrire, comme le fait Elsa Vonau, que :

« En effaçant les frontières, Christaller décloisonne les espaces et propose une lecture de ces territoires affranchie de la logique nationale ».

Si Christaller ignore les frontières dans ses travaux et sur ses cartes en 1933 puis en 1944, c'est qu'il se place dans la logique nazie d'agrandissement du *Lebensraum* qui veut fusionner par la force les régions transfrontalières germanophones et incorporer des espaces conquis pendant la guerre dans une vaste *Grossdeutschland* dont les territoires sont loin d'être entièrement germanophones !

## **2. Rôle du totalitarisme chez Walter Christaller**

La « mise en contexte [historique] fine et précise »<sup>19</sup> de la production textuelle et cartographique de Walter Christaller permet alors de se rendre compte que sa théorie repose sur trois « principes » mis en pratique pendant qu'il travaillait pour le « Commissariat pour le renforcement de l'ethnie allemande » (*Reichskommissariat für die Festigung deutschen Volkstums* : Office d'aménagement SS).

1) Les lieux centraux doivent être répartis dans l'« espace vide » du Reich de l'Est (*östliches Reich*) et dans les espaces conquis du Reich de l'Ouest (*westliches Reich*) « non vides » de manière à la fois égalitaire et complémentaire, sans concurrence, en vertu du « principe d'uniformité » (« *Gleichheitsprinzip* »).

2) La répartition rationnelle de la population allemande « réinstallée » dans l'*östliches Reich* est faite de manière contraignante dans des lieux centraux planifiés par le « Commissariat pour le renforcement de l'ethnie allemande ». Dans le *westliches Reich* la répartition des populations non germanophones doit être rationalisée conformément aux schémas de la théorie des lieux centraux.

3) Tous les lieux centraux à l'Est et à l'Ouest du *Reich* sont intégrés dans une hiérarchie pyramidale organisée depuis le sommet sous l'autorité du *Führer*. Dans chaque « lieu central » de l'*östliches Reich* la population allemande « aryenne » réinstallée est organisée fonctionnellement dans les moindres détails (nombre d'agriculteurs ; nombre de non-agriculteurs : commerçants, transporteurs, banquiers, boulangers et pâtisseries, tailleurs, médecins et infirmières, croque-morts, enseignants,

---

<sup>17</sup> Kegler 2010 p. 245. La carte de Christaller a été publiée par Preston 2009 p. 22.

<sup>18</sup> Kegler 2010 p. 134.

<sup>19</sup> Borja *et al.* 2010 ; le mot entre parenthèses carrées est ajouté par nous

comédiens etc.) sous l'autorité d'agents du *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP) dont la présence est proportionnelle à la population (par exemple : 50 cadres nazis dans un lieu central de 1.100 habitant)<sup>20</sup>.

On est ainsi « capable de juger du fond conceptuel » de toutes les contributions de Walter Christaller sans « s'abstraire des jugements sur les liens entre les scientifiques et l'idéologie nazie »<sup>21</sup> car ces liens sont déterminants pour comprendre les legs actuels du passé scientifique de l'Allemagne nazie. On comprend en premier lieu que la prétendue « théorie » de Walter Christaller, a été un moyen qui a servi à faire circuler dans le monde scientifique un certain nombre d'idées totalitaires concernant l'espace géographique pendant et après la deuxième guerre mondiale. On peut évidemment en déduire de manière paradoxale que la prétendue « théorie » de Walter Christaller serait « scientifique » puisqu'elle a circulé entre des mondes qui ont été en guerre. Mais, au-delà de cette première conclusion à visée faussement consensuelle, on peut remarquer en seconde approche que Walter Christaller a non seulement transmis un « modèle » géométriquement faux<sup>22</sup> et une « théorie » aujourd'hui largement réfutée<sup>23</sup>, mais aussi une idée d'ordre spatial totalitaire dont ses erreurs scientifiques étaient le support et le véhicule. Pour Walter Christaller, en effet, chaque lieu géographique peuplé doit devenir un « lieu central » intégré dans différentes organisations spatiales pyramidales au sommet desquelles se trouvent un lieu assimilé à un « centre » géométrique organisant, gérant et commandant l'ensemble des « lieux centraux » situés à tous les niveaux de la pyramide.

Mais, à ce stade de l'analyse, on peut encore soutenir que cette organisation géométrico-fonctionnelle pyramidale centrale est historiquement largement répandue et que par conséquent Walter Christaller a bien proposé en la schématisant une théorie politiquement neutre de l'organisation spatiale des lieux habités à travers le monde. Or, Walter Christaller a lui-même expliqué à l'un de ses utilisateurs suisses qu'un environnement totalitaire était le plus favorable à leur réalisation de ses projets d'aménagement des territoires à l'aide de sa « théorie des lieux centraux ». C'était pourquoi, non seulement « il avait loué ses services au régime nazi afin de donner un avis sur la création d'une hiérarchie urbaine dans les territoires polonais nouvellement conquis » mais encore : « Après la guerre il devint membre du parti communiste, car son espoir était qu'un gouvernement autoritaire voudrait utiliser son pouvoir pour relocaliser les villes dévastées par la guerre conformément au schéma optimal exigé par la théorie des lieux centraux.<sup>24</sup> ». La pensée scientifique de Walter Christaller est donc bien indissociable de ses idées totalitaires.

---

<sup>20</sup> Preston 2009 carte 6, p. 25.

<sup>21</sup> Borja *et al.* 2010.

<sup>22</sup> Michalakis et Nicolas 1986.

<sup>23</sup> Béguin 1992 ; Sugiura 1997 ; Nicolas 2009.

<sup>24</sup> Carol 1970.

Aussi, une des conséquences des choix idéologico-scientifiques de Walter Christaller est que tout un pan de la réalité est exclu de sa pratique scientifique. Par exemple, bien que dans la partie théorique « dynamique » de sa thèse Walter Christaller attire l'attention sur le fait que les distances entre lieux centraux ne sont pas rigidement déterminées par la spécialisation des produits distribués ou par le prix des transports<sup>25</sup> et qu'un lieu central n'est pas forcément une ville<sup>26</sup>, lorsqu'il s'agit de mesurer ces distances dans sa partie théorique « statique » il n'hésite pas à utiliser la distance kilométrique cartographique, à la fois réciproque et linéaire<sup>27</sup>. Il qualifie ensuite cette « mesure mathématique » des distances de la « portée des marchandises centrales » de « mesure économique objective » dans la partie théorique « dynamique » : « Wir legen jedoch objektive wirtschaftliche Maße, sowohl Längen- wie Flächenmaße [...], dem Schema zugrunde, wobei wir der Einfachheit halber mathematische Maße verwenden » ; « We have base the scheme, however, on objective economic measures, linear measures as well as areal measures [...] ; in order to make matters simpler, we have used mathematical measures<sup>28</sup> », en contradiction avec ce qu'il avait affirmé cinquante pages auparavant : « Die kilometrische Entfernung ist dabei an und für sich wirtschaftlich belanglos. » ; « The distance in kilometers is economically unimportant.<sup>29</sup>»

Il n'y a pratiquement pas de place dans la pensée géographique de Walter Christaller pour ce qui pourrait ressembler à une remise en cause de son « principe d'ordre » (« *Ordnungsprinzip* ») : « forme élémentaire de « l'ordre d'appartenance commune » [qui] est dans la nature inorganique et organique l'ordonnance d'une masse autour d'un noyau, d'un centre : un ordre central (« *eine zentralistische Anordnung* »). Cet ordre n'est pas seulement une forme de pensée humaine qui n'existerait que dans le monde de représentation humaine et qui serait seulement né du besoin d'ordre de l'homme mais il existe réellement à partir de lois internes à la matière<sup>30</sup>.»

Par conséquent, quand il cherche comment résoudre un problème technique ou scientifique, Walter Christaller choisit toujours la solution qui reflète ce « principe d'ordre ». Ainsi, en 1933, Walter Christaller définit et mesure la « portée » des marchandises centrales en kilomètres dans les schémas représentant ses trois principes spatiaux : l'approvisionnement (*Versorgungsprinzip*), le trafic (*Verkehrsprinzip*) enfin l'administration et la séparation (*Verwaltungs-, Absonderungsprinzip*). A chaque niveau des pyramides spatiales générées par la représentation de ces principes les lieux centraux sont répartis de manière uniforme et homogène. Bien qu'il insiste ensuite sur le fait qu'il ne

---

<sup>25</sup> Christaller 1933a p. 102-103 (Baskin 1966 p. 101) ; Baskin est cité par : Bretagnolle et Robic 2005 p. 14 ; référence à laquelle il faut ajouter Christaller 1933a p. 114 (Baskin 1966 p. 112-113).

<sup>26</sup> Christaller 1933a p. 138 (Baskin 1966 p. 139).

<sup>27</sup> Christaller 1933a p. 49 et p. 54-63 (Baskin 1966 p. 44 et p. 49-58).

<sup>28</sup> Christaller 1933a p. 114 (Baskin 1966 p. 113).

<sup>29</sup> Christaller 1933a p. 56 (Baskin 1966 p. 52).

<sup>30</sup> Christaller 1933a p. 21 (Baskin 1966 p. 14).

s'agit pas du même type d'unité régionale<sup>31</sup>, le principe d'uniformité formulé en 1934 (« *Gleichheitsprinzip* ») détermine un type d'unité régionale souvent désignée par les géographes comme « paysage » (*Landschaft*), caractérisée par ses éléments naturels (côtes, montagnes, forêts etc.), son activité économique mais aussi son peuple, sa religion ou sa race. Ce principe d'uniformité s'insère logiquement dans le « principe d'ordre » de 1933. L'uniformité de la distance utilisée pour mesurer les « portées » détermine l'uniformité de la répartition des lieux centraux à chaque niveau des schémas spatiaux résultant de l'utilisation de cette mesure des distances et introduit aux uniformités des caractéristiques des « paysages ». En plus, la réciprocité de la distance entre le *Führer* au sommet de la hiérarchie pyramidale des lieux centraux et le peuple (*Volk*) de la base de la pyramide organisée par le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP) est appliquée en 1942<sup>32</sup> dans les schémas d'organisation interne des lieux centraux

On comprend mieux dès lors, pourquoi Walter Christaller a toujours voulu ramener la réalité à la « normalité » de ses idées après qu'il ait lui-même qualifié certaines de ses observations de « *nicht normal* »<sup>33</sup> quand elles n'étaient pas conformes à ses schémas géométriques théoriques. Non seulement pendant qu'il travaille à la réalisation des plans d'aménagement spatial nazi, mais encore après la deuxième guerre quand il analyse la structure de l'ordre spatial en Europe (« *Grundgerüst der räumlichen Ordnung in Europa* »). A cette fin, il distingue, dans sa classification spatiale « idéale », les « métropoles réelles » (*tatsächliche gegenwärtige Metropolen*), les « centres géométriques vrais » des pays (*eigentliche Mittelpunkte*) et les « sites urbains idéaux » (*Wunschbild-Metropolen*). Il critique ensuite à l'aide d'une carte la localisation des capitales de l'Allemagne, de la France, de la grande Bretagne et de l'Autriche. Quant à la Suisse, il l'écartèle entre trois systèmes « centraux » ayant comme capitales ... Paris, Rome et Berlin ! En plus, il suggère de déplacer la capitale de la France de Paris à Bourges et la capitale de la Suisse de Berne à Lucerne<sup>34</sup>.

Walter Christaller était un opportuniste dont l'idéologie et la pensée scientifique restent indissociables. Il n'est donc pas nécessaire de s'interroger pour savoir s'il était un « fasciste »<sup>35</sup> ou s'il était un « outsider » dramatiquement impliqué dans les tourmentes de l'histoire contemporaine<sup>36</sup>. Il était tout simplement un totalitaire : d'abord nazi<sup>37</sup> après avoir été un social-démocrate, avant de devenir un communiste pour redevenir social-démocrate<sup>38</sup>. La « mise en contexte [historique] fine et précise »<sup>39</sup>

---

<sup>31</sup> Christaller 1934 p. 62-63.

<sup>32</sup> Christaller 1942, figure publiée par Preston 2009 p.25.

<sup>33</sup> Christaller 1933a p. 201. Nombreuses autres utilisations du mot « normal » pour qualifier son système et l'opposer à la réalité, « anormale » : Christaller 1933a p. 232, 233, 235, 251, etc.

<sup>34</sup> Christaller 1950.

<sup>35</sup> Bunge 1977.

<sup>36</sup> Schultz 1980 p. 226 ; Robic 2001 p. 153 ; Blackburn 2006 p. 248.

<sup>37</sup> Aly et Heim 2006 p. 123 ss.

<sup>38</sup> Hottes *et al.* 1983 ; Kegler 2008.



de la production textuelle et cartographique de Walter Christaller montre qu'il a transmis ses idées totalitaires aux chercheurs en géographie, économie, histoire, sociologie et anthropologie. Utilisation qui les a conduit dans des impasses détectées dès les années 70 du XXe siècle, en particulier par les auteurs qui avaient fait de la théorie de la centralité leur fond de commerce scientifique.

Ainsi, le géographe américain Brian J. L. Berry, qui avait intégré en 1967 la « théorie des lieux centraux » dans une « théorie de la centralité » censée la généraliser<sup>40</sup>, annonce en 1971 que la « théorie de la centralité » est « dépassée »<sup>41</sup>. Affirmation qui invalide la tentative du géographe français Paul Claval<sup>42</sup> qui avait proposé en 1962 d'intégrer la « théorie des marchés de service » (synthèse d'après lui de la « théorie des lieux centraux » et de la « théorie de la centralité ») dans la « théorie des marchés » de l'économie classique sur une affirmation mathématique triviale. Lorsque, écrit-il, « les acheteurs et les vendeurs sont les uns et les autres dispersés [ils ont] intérêt à réduire au minimum les transports effectués. [...] Autour de chaque centre [devenu un lieu de transaction] on trouvera [donc] un double réseau d'aires d'offres et d'aires de demandes [de forme hexagonale qui] se superposent souvent [sic] »<sup>43</sup>. À la suite de cette tentative de synthèse, Paul Claval proposa d'ailleurs en 1964 d'introduire l'utilisation de la notion théorique de « lieu central » dans l'enseignement secondaire français : « Pour faire [du programme de géographie de 1960 en classe de seconde, affirmait-il] un véritable programme de géographie générale, il suffit de le présenter en l'organisant à partir de la notion de lieu central : du coup on dépassera ces descriptions mal enchaînées à quoi se limite trop souvent la géographie humaine »<sup>44</sup>. En 2008 cependant Paul Claval finira par reconnaître que : « Telle qu'elle est formulée dans les années 1930 la réflexion sur les lieux centraux n'est pas encore tout à fait une théorie [sic]. »<sup>45</sup> !

A l'inverse, le géographe belge Hubert Béguin qui avait examiné, entre autres dans sa thèse en 1974<sup>46</sup>, la possibilité d'utiliser la « théorie des lieux centraux » et la « théorie de la centralité » pour étudier l'organisation de l'espace du Maroc, fait en 1992 le bilan de ses réflexions sur la prétendue théorie de Walter Christaller : « Actually, his theory is rather weak, verbal, sometimes contradictory, and most often not clearly separated from a number of empirically based comments. The result is an ambiguous mixture of theoretical statements and non-theoretical comments which are not (or only partly) inserted into the theory. Such a mixing lacks internal consistency. »<sup>47</sup> En 1997, le géographe

---

<sup>39</sup> Borja *et al.* 2010 ; le mot entre parenthèses carrées est ajouté par nous

<sup>40</sup> Berry 1967.

<sup>41</sup> Berry 1971.

<sup>42</sup> Claval 1973. Texte repris dans Claval 2005 p. 257.

<sup>43</sup> Claval 1962 p. 67 et 69, fig. 7.

<sup>44</sup> Claval 1964 p. 669.

<sup>45</sup> Claval 2008 p. 10.

<sup>46</sup> Béguin 1974.

<sup>47</sup> Béguin 1992 p. 227.

japonais Yoshio Sugiura reprend tout le matériel cartographique et statistique de Walter Christaller sur l'Allemagne du sud à la veille de la seconde guerre mondiale, refait tous les calculs et déduit de ses résultats : « It is thus concluded that unlike Christaller's explication, the central place system in the study area does not constitute a constant [...] system. Although the Bavaria region has been unanimously acknowledged as one of the representative areas for which the central place model well describes the settlement location [...] at least the spatial analyses based on Euclidian distance could not confirm a clear network of central places. »<sup>48</sup>

En 2000, après avoir affirmé que « l'Allemand W. Christaller ayant été le premier à formuler [la théorie des lieux centraux] » et « A. Lösch, économiste américain [sic] » en ayant « développé et affiné les résultats dans les années 1940 -1950 [donc après sa mort en 1945 !] », les économistes Isabelle Généau de Lamarlière et Jean-François Staszak proposent des documents et des exercices dont la conclusion est la suivante : « Le regroupement des services en un même lieu, surtout s'il s'agit de services de niveau différent, peut difficilement être interprété dans le cadre de la théorie des lieux centraux. Le modèle de Christaller n'explique pas pourquoi les services de niveau supérieur se localisent là où se trouvent déjà des services de niveau inférieur (c'est-à-dire pourquoi les grilles de maillage différent se superposent). La concentration spatiale des services fait donc appel à un postulat : l'existence de concentrations de population. »<sup>49</sup> En d'autres termes, le projet de Walter Christaller d'expliquer la « régularité du nombre, de la répartition et de la taille des lieux urbains » à l'aide d'une théorie géographique spatiale qui emprunte ses lois à l'économie<sup>50</sup> est un échec puisque les lois de la concentration spatiale des services postule l'existence de la concentration de la population que ces lois économiques sont censées expliquer ! En 2009 enfin, la carte 4 de l'Allemagne du Sud publiée en 1933 par Walter Christaller est reprise et complétée<sup>51</sup>. Les résultats montrent que : 1) les distances entre les lieux centraux ne sont pas celles prévues par la théorie ; 2) sur 12 angles définis par les figures triangulaires tracés entre les lieux centraux, 11 sont faux et un seul est exact ; 3) le polygone trouvé par Walter Christaller en Allemagne du Sud n'est pas un hexagone à six côtés comme prévu par la théorie mais un pentagone à cinq côtés (figure1).

Il ne reste donc plus grand-chose du grandiose projet de Walter Christaller de faire de la géographie une science. On se demande alors pourquoi des historiens cherchent à dépolitiser ce projet en cherchant des « corrélations » entre Walter Christaller et August Lösch, car contrairement à ce qu'affirme Elsa Vonau, ces « corrélations » sont au moins autant politiques que scientifiques.

---

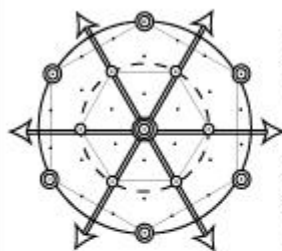
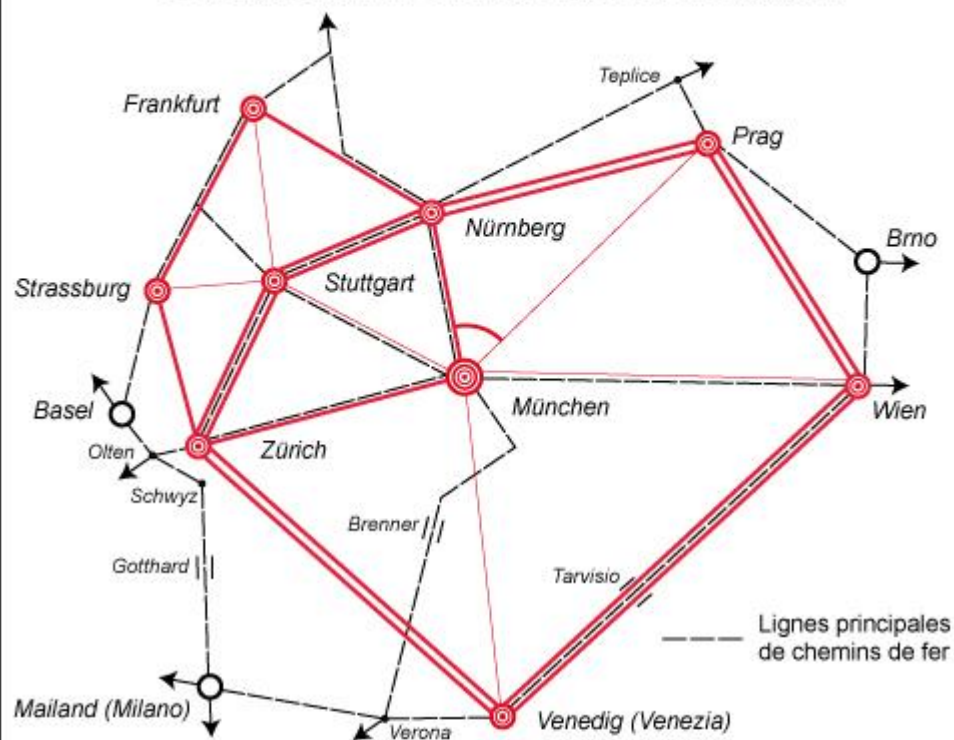
<sup>48</sup> Sugiura 1997 p. 94.

<sup>49</sup> Généau de Lamarlière et Staszak 2000 p. 406.

<sup>50</sup> Christaller 1933a p. 262 : « Ce qui compte c'est la manière de poser les questions (la problématique) qui est sans aucun doute géographique. Les problèmes que je pose ici sont géographiques et il ne peuvent être résolus qu'avec l'aide de la théorie et des méthodes économiques. ».

<sup>51</sup> Nicolas 2009.

WALTER CHRISTALLER : *Die zentralen Orte in Süddeutschland* (1933)  
CONSTRUCTION DU SYSTÈME DES LIEUX CENTRAUX



Dans le schéma théorique utilisé par Walter Christaller pour définir et délimiter l'espace sur lequel il travaille :

- 1) les lieux centraux (LC) de même rang ont le même indice de centralité qui combine la population et le nombre de téléphones
- 2) les distances entre les LC de même rang sont constantes
- 3) les angles entre les lignes joignant les LC ont  $60^\circ$  ou  $120^\circ$
- 4) les triangles (3 côtés) et les hexagones (6 côtés) sont réguliers

⊙ Villes entre 400.000 et 700.000 habitants avec un indice de centralité  
⊙ entre 1.200 et 3.000. Walter Christaller donne le rang de *Strassburg*, *Prag*, *Wien*, *Venedig*, *Zürich* mais ne fournit pas leur population et indice de centralité

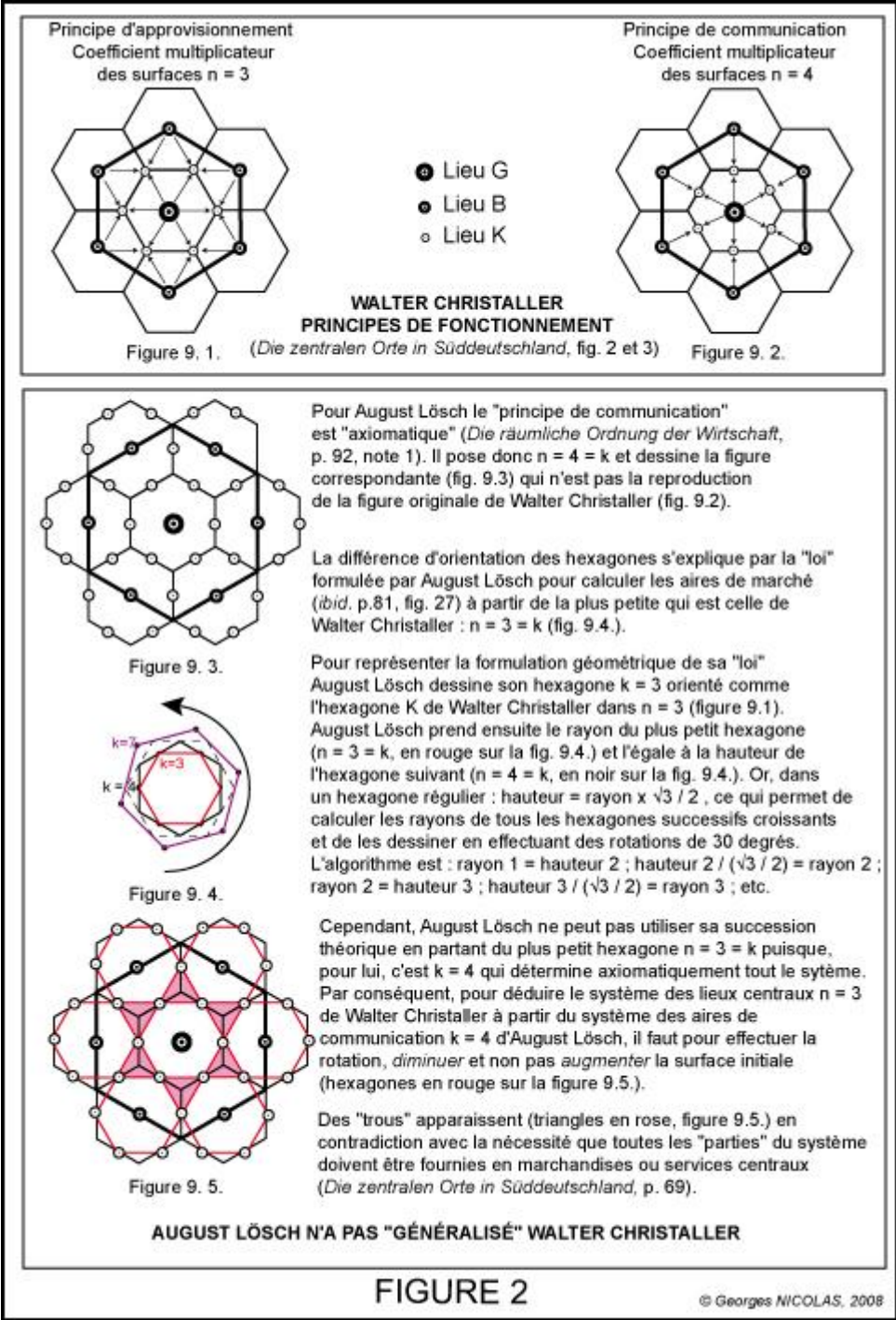
La distance "normale théorique" entre les lieux centraux est de 186 Km  
 Les distances réelles vont de 107 à 360 km avec une moyenne de 156 km autour de *Stuttgart* et de 258 km autour de *München*

Un seul angle défini par les triangles de base (*München-Nürnberg-Prag*) a  $60^\circ$   
 Les 10 autres oscillent entre  $40^\circ$  et  $85^\circ$

Le polygone irrégulier autour de *München* a 6 côtés mais celui autour de *Stuttgart* a 5 côtés

FIGURE 1

© Georges NICOLAS, 2008



### ***3. August Lösch et le nazisme***

Cette analyse des idées de Walter Christaller amène en effet à aborder différemment les propos d'Elsa Vonau lorsqu'elle écrit qu'il y a une « corrélation » entre les « développements théoriques » de ces deux scientifiques. On peut en effet s'interroger sur la nature globale, scientifique et idéologique, de cette « corrélation ».

Récemment il a été montré que (figure 2) :

« En réalité, à la différence de Hans Bobek, August Lösch met radicalement en cause les élucubrations géométrico-numérologiques de Walter Christaller d'un point de vue théorique et non plus empirique [comme l'a fait Bobek] [...] Il est donc abusif de prétendre qu'August Lösch a « généralisé » Walter Christaller puisque leurs points de départ, leurs démarches et leurs résultats divergent sensiblement. L'utilisation épisodique de la même forme géométrique (l'hexagone régulier) n'est pas une preuve suffisante pour effacer ces différences et ces divergences »<sup>52</sup>

Par ailleurs, la manière dont Elsa Vonau présente August Lösch relève de l'hagiographie : « on ne peut incriminer August Lösch de compromission avec le régime national-socialiste », écrit-elle, en ne citant qu'un seul texte extrait de mélanges qui lui sont dédiés et publiés à Heidenheim<sup>53</sup>. Or, ces mélanges ne sont pas assez critiques : l'organisateur du colloque, Roland Riegger, est professeur au lycée technique (*Werkgymnasium*) de Heidenheim, ville dont deviendra maire<sup>54</sup>. Le volume est le premier d'une collection dédiée à la mémoire d'August Lösch<sup>55</sup>. C'est aussi à Heidenheim, où Lösch a passé son enfance, que l'on attribue le « prix Lösch » (*August-Lösch-Preis*). Ces cérémonies entretiennent le mythe d'un homme intègre refusant toute compromission.

D'autres chercheurs ont participé à cette légende<sup>56</sup>, en particulier Wolfgang Friedrich Stolper (1912-2002)<sup>57</sup>. Cet économiste américain né à Vienne - camarade d'études de Lösch à Bonn<sup>58</sup> - a fui

---

<sup>52</sup> Nicolas 2009.

<sup>53</sup> Riegger 1971.

<sup>54</sup> En 1979 ; il sera renouvelé à ce poste en 1987 et 1995 :

<http://www.oggisoft.de/wikichronik/index.php/Hauptseite>

<sup>55</sup> Heidenheimer Schriften zur Regionalwissenschaft. August Lösch *in memoriam*. Douze volumes sont parus entre 1974 et 2003, édités par la société de recherche régionale (Gesellschaft für Regionalforschung), antenne allemande de la Regional Science Association.

<sup>56</sup> Voir par exemple Böventer 1987.

<sup>57</sup> Stolper 1954 ou Stolper 2008

<sup>58</sup> Woglom 1954 p. V ; Stolper 1997.

l'Allemagne en 1933. Ses assertions sont cependant impossibles à vérifier car Stolper ne cite pas ses sources. En voici un exemple :

« his [Lösch] known anti-Nazi views prevented him from getting the *venia legendi*, the actual permission to teach. He found refuge with the *Kiel Institut für Weltwirtschaft*, where he became chief of his own research group while at the same time suffering from political interference. »<sup>59</sup>

D'une part, le fait de ne pas avoir accédé à un poste universitaire n'est pas une preuve d'opposition au nazisme : Walter Christaller est dans la même situation, malgré son adhésion au parti nazi. D'autre part, Stolper ne dit pas sur quel texte il se fonde pour évoquer les positions « reconnues » de Lösch contre le nazisme (« *known anti-Nazi views* ») ni ce qui prouve que Lösch aurait souffert d'une « interférence » politique (« *suffering from political interference* »). Dans les extraits de son journal - dûment choisis par Marga Künkele-Lösch sans qu'on sache sur quels critères - Lösch déplore certes l'arrivée au pouvoir de Hitler en avril 1933, mais raconte aussi avec fierté sa rencontre avec Hermann Muhs, chef du service nazi du Reich chargé de l'aménagement (*Reichsstelle für Raumordnung*) en décembre 1942 (« A tout points de vue une satisfaction et un succès : *In jeder Hinsicht eine Genugtuung und ein Erfolg* » : p. 109). Le 20 mai 1945, lors de la débâcle allemande, Lösch écrit que ceux qui ont créé à Versailles la situation qui a provoqué une réaction « naturelle » (« *eine natürliche Reaktion* ») de Hitler ne doivent pas reporter toute la faute sur le peuple allemand<sup>60</sup>.

Plusieurs chercheurs allemands ont publié des travaux plus dignes de confiance que cette hagiographie de 1974. Ils confirment qu'August Lösch, contrairement à Walter Christaller, n'a pas été membre du parti nazi. Mais ils montrent aussi que l'Institut d'économie mondiale de Kiel, où il anima une équipe de chercheurs de 1940 à 1945, était au service de la politique économique nazie<sup>61</sup>. Dirigé de 1934 à 1945 par Andreas Predöhl, professeur à l'Université de Kiel (1932-1953) et membre du parti nazi dès 1937<sup>62</sup> cet Institut fondait ses recherches sur le concept de « grand espace » et alimentait ainsi l'idée qu'il existait un « fondement scientifique économique [à] une Europe dominée par l'Allemagne »<sup>63</sup>. Cet Institut réalise plus de 2'000 expertises secrètes et obtient le monopole de tous les travaux de recherche importants pour la guerre auprès de l'Office économique militaire (*Feldwirtschaftsamt*). Ces expertises étaient liées aux plans d'expansion nazis ainsi qu'à des plans, à plus long terme, d'une « économie de grand espace » dans les régions à conquérir.

---

<sup>59</sup> Stolper 2008.

<sup>60</sup> Riegger éd. 1971 p. 78-79 (1933), p. 109 (1942), p. 119 (1945). Quand au texte publié par Riegger à la fin des mélanges, p. 129-132, il n'est pas utilisable car il n'est pas digne de confiance : il serait la traduction en allemand d'un texte que Lösch aurait écrit en anglais fin 1944 pour un journal américain, mais Riegger ne dit pas de quel journal il s'agit, ni si l'article y a été publié !

<sup>61</sup> Dieckmann 1992. Petersen 2009.

<sup>62</sup> Klee 2003 p. 471.

<sup>63</sup> Petersen 2009 p. 69

August Lösch précise d'ailleurs en 1943 qu'il a réalisé la seconde édition de *Die räumliche Ordnung der Wirtschaft*, fortement augmentée par rapport à la première, grâce à « l'amical intérêt » de Hermann Muhs, chef du service nazi du Reich chargé de l'aménagement<sup>64</sup>. Lösch cherche ainsi à montrer l'utilité de ses travaux pour l'Allemagne nazie en précisant qu'il a ajouté dans la nouvelle édition de *Die räumliche Ordnung* :

« ce qui est le plus utile à l'aménagement spatial rendu actuel par la guerre »<sup>65</sup>.

Dans le chapitre 20, « Régulation de l'étranger » (*Fremdregulierung*)<sup>66</sup>, Lösch remarque que :

« L'Est est moins peuplé que l'Ouest et maintenant libre pour la migration » (« *Ist Ostland dünner besiedelt als Westland und nun für die Wanderung frei* »)<sup>67</sup>

Il savait donc que les nazis, après 1939, qualifiaient d'« Ostland », les parties annexées de la Pologne, qui n'étaient pas du tout dépeuplées. Pour que l'« Ostland » deviennent « libre pour la migration », il fallait d'abord que la population polonaise le libère<sup>68</sup>. Lösch pense ensuite que les avantages d'une « planification à long terme » sous la forme d'une intervention planifiée propre au « siècle de l'ordre » (XXe siècle) sont préférables au libre jeu des « forces sauvages » caractéristique du « siècle de la Liberté » (XVIIIe siècle).

« Si on laisse le développement d'un jeune pays au jeu des forces non maîtrisées, alors on verrait se répéter l'image aux couleurs criardes d'une prise de territoire dans une liberté débridée, avec toute son importance et sa cruauté [...]. Le siècle de la liberté croyait que ces forces sauvages seraient réfrénées par des lois cachées, le siècle de l'ordre estime que de telles lois doivent être d'abord données. [...] Lors de la colonisation d'un pays surgissent des problèmes qu'il vaudrait mieux ne pas tenter de résoudre par le jeu de libres forces, coûteux et souvent à courte vue, mais dans une planification à long terme. La solution pratique de cette tâche est encore extraordinairement difficile. Il ne suffit pas de réaliser une utopie quelconque à l'aide d'un pouvoir policier mais il s'agit d'ordonner l'économie dans l'espace mieux qu'elle ne pourrait se réaliser laissée à elle-même.<sup>69</sup> »

Un peu plus loin, Lösch nuance ses propos, faisant preuve d'une ambivalence dénoncée par Karl R. Kegler<sup>70</sup> :

« il ne faut pas chercher à imposer ce plan par la contrainte mais par une pression légère [sic] »<sup>71</sup>

---

<sup>64</sup> Lösch 1944 p. V. (la préface ; datée de l'automne 1943) Sur ce service : Leendertz 2008b ; Derks, 1986 notes 76 ss. donne d'autres exemples de propos influencés par l'idéologie nazie.

<sup>65</sup> Lösch 1944 p. V.

<sup>66</sup> Lösch 1944 p. 225-257 (Woglom 1954 p. 315-359) : « Régulation de l'étranger » (*Fremdregulierung*, traduit par Woglom 1954 par « *Regulation from without* » : régulation à partir de l'extérieur)

<sup>67</sup> Lösch 1944 p. 244-245.

<sup>68</sup> Kegler 2010 p. 230.

<sup>69</sup> Lösch 1944 p. 248-250

<sup>70</sup> Kegler thèse à paraître, chapitre 6.



D'autres passages témoignent d'un vocabulaire fortement teinté d'idéologie nazie. Les termes « décadence » ou « dégénéré » par exemple, lorsqu'il parle de l'économie nationale, qui :

« a trop longtemps pris en considération, même lorsqu'il ne s'agit pas d'expliquer mais de construire, tout ce qui existe, sans faire de choix. (note 1 : Keynes est parmi les plus dangereux ; des symptômes de décadence de la vie économique sont à la base de sa Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, Munich 1936). L'économie nationale, pour être utile, doit certainement étudier, outre les possibilités audacieuses (note 2 : Marshall est loué à cause de son « brillant discours sur le socialisme national », les effets des attitudes typiques. Mais elle (l'économie nationale) deviendrait une science méprisante et même nuisible si elle voulait considérer de la même manière les phénomènes de masse et acceptables et ceux qui sont dégénérés parce qu'ils sont tous deux fréquents et réels. ... En un mot, elle ne doit pas devenir une science qui décrit le chaos mais prêcher l'ordre.<sup>72</sup> »

Enfin, la conclusion du livre<sup>73</sup> est très fortement marquée par le contexte totalitaire :

« C'est l'un des résultats de ma recherche qui me rend le plus heureux », écrit Lösch, « de pouvoir montrer, pour l'*ordre spatial de l'économie*, que l'initiative libre d'hommes sains (« *gesunder Menschen* »), à condition qu'elle soit construite sur des conditions raisonnables, conduit à des résultats qui ne sont pas seulement souhaitables économiquement mais aussi la plupart du temps politiquement. Le fait que les forces colossales de la *volonté de liberté*, à condition qu'elles soient dirigées de manière juste, s'allient à la conduite économique de l'Etat, épargne la tâche surhumaine de devoir tout planifier jusqu'au plus petit détail. Les éléments puissants de la discipline spatiale poussent à un enracinement dans le sol malgré la liberté. » (« *Die gewaltigen Elemente räumlicher Zucht drängen auf Bodenständigkeit trotz Freiheit* »).<sup>74</sup>

Comme l'écrit Karl R. Kegler :

« Le fait d'associer l'économie, le grand espace (*Großraum*) et la population, qui apparaît plusieurs fois dans l'œuvre de Lösch [...], doit être considéré comme un thème typique de la science nationale et ethnique dans le contexte idéologique de l'Etat nazi »

Et il ajoute :

« Sa position sans aucun doute critique envers l'Etat nazi, qui est prouvée dans plusieurs passages de ses journaux et de ses lettres, n'a pas empêché Lösch de pratiquer une recherche importante pour la guerre à l'Institut pour l'économie mondiale de Kiel et [...] de se

---

<sup>71</sup> Lösch 1944 p. 253

<sup>72</sup> Lösch 1944 p. 258-259

<sup>73</sup> Lösch 1944 p. 364

<sup>74</sup> Cette dernière phrase a été traduite par Woglom en affaiblissant sa portée idéologique : « The mighty elements of spatial discipline tend toward preserving geographical and cultural roots in spite of freedom » : Woglom 1954 p. 508.



préoccuper de l'un des grands thèmes de la politique de colonisation nationale-socialiste : la colonisation des territoires conquis après 1938 en Europe orientale par un déplacement de grande ampleur de la population allemande, de l'ouest vers l'est. »<sup>75</sup>

Si donc August Lösch n'a pas été membre du parti nazi comme Walter Christaller et s'il s'est parfois élevé - en privé...- contre Hitler, ses idées sont beaucoup plus proches du totalitarisme que ne l'écrit Elsa Vonau.

#### ***4. Isoler le politique du scientifique ?***

Un débat concerne le troisième personnage évoqué par Elsa Vonau : Roman Heiligenthal. Comme le souligne Elsa Vonau, Christoph Bernhardt a dénoncé<sup>76</sup> « le caractère révisionniste » de son activité pendant l'époque nazie : « entre 1933 et les années 1940, Roman Heiligenthal dirigea, dans le cadre du département d'urbanisme de l'Université de Karlsruhe, un programme de recherche qui, à l'origine, abordait les questions d'aménagement de la région du Oberrhein. ». Or, le cadre spatial de ces travaux « ignore la frontière imposée par le Traité de Versailles ». Elsa Vonau réfute cette argumentation ; pour elle, l'approche critique de Christoph Bernhardt est un « piège téléologique » car elle privilégie, dans le choix du cadre spatial, les « enjeux épistémologiques » plutôt que la signification idéologique.

Nous ne nous prononcerons pas sur les liens de Roman Heiligenthal avec le nazisme. Mais nous estimons que le débat est ailleurs et plus large : on ne peut pas en effet isoler les « enjeux épistémologiques » de leur signification idéologique. Ce n'est pas parce que des hommes n'ont pas exactement la même attitude face au totalitarisme que leurs « constructions théoriques » ne doivent pas être « jaugées à l'aune d'étiquetages politiques ».

Pour expliquer comment un système de pensée peut être dépouillé de sa portée idéologique, Karl R. Kogler<sup>77</sup> utilise la notion de « normalisation » développée par Thomas Kuhn et Imre Lakatos<sup>78</sup>. Pour Kuhn, écrit Kogler, les paradigmes scientifiques ne sont pas acceptés car ils sont « plus vrais » ou plus efficaces que d'autres tentatives d'explication ; ils résultent d'une entente entre experts sur les fondements et les manières de procéder dans leurs domaines de travail. Imre Lakatos, toujours selon Kogler, a montré que ces paradigmes ne représentent pas seulement des modèles explicatifs mais forment aussi des programmes de travail qui ouvrent la voie à des carrières et génèrent des institutions. C'est la raison pour laquelle un paradigme, une fois accepté, se maintient longtemps. Les

---

<sup>75</sup> Traduction française de Kogler 2010 p. 229 et 230-231.

<sup>76</sup> Elsa Vonau cite Bernhardt 2007 p.344-347.

<sup>77</sup> Kogler ACME, à paraître.

<sup>78</sup> Kuhn 1962 ; Lakatos et Musgrave 1974.

stratégies « d'immunisation » qui protègent ces paradigmes contre la critique sont moins fondées sur la non-réfutabilité des thèses centrales que « sur la ferme volonté du représentant du programme de ne pas laisser surgir une réfutation »<sup>79</sup>. Ainsi, Kegler démontre que le système de Christaller a fait l'objet d'une « double normalisation ». À la traduction et à la compression (destinée à des manuels) du système considéré comme une « science normale » dans le sens donné par Thomas Kuhn, s'ajoute une « normalisation » de son histoire consistant à gommer son utilisation au service du nazisme.

Finalement, le raisonnement que nous avons tenu sur Walter Christaller peut se généraliser aux approches des trois auteurs évoqués par Elsa Vonau :

« il ne s'agit pas de savoir si les idées de Walter Christaller sont nazies mais de savoir si ses idées s'insèrent ou non dans la doctrine et la pratique nazies, étant entendu qu'elles ont été utiles à la réalisation d'un projet génocidaire. Or, il est évident que trois des idées fondamentales de Walter Christaller [*supra*, point 2] sont dans l'arsenal idéologique nazi d'aménagement des espaces conquis à l'Est et vidés préalablement de leurs populations. [...] Par conséquent, lorsqu'on utilise ses idées en essayant de faire abstraction de leur contenu racial, qu'on le veuille ou non, on récupère leur contenu totalitaire. [...] Accepter la problématique de Walter Christaller n'est pas idéologiquement « neutre » et encore moins scientifiquement « impartial » »<sup>80</sup>.

Loin d'être des « jugements hâtifs », le repérage et le décodage des liens entre les idées scientifiques et l'idéologie nazie sont essentiels pour comprendre la pensée de Walter Christaller et d'August Lösch. Ignorer ou nier ces liens dévalorise les longs efforts réalisés par des chercheurs qui retournent aux textes initiaux et utilisent les archives de l'époque nazie<sup>81</sup>. Les « étiquetages politiques » binaires *a priori* ont d'ailleurs abouti à des fausses oppositions entre Walter Christaller et August Lösch qui perdurent au début du XXIe siècle. Ainsi, en 2002, pour l'« *aging radical* » Trevor J Barnes, August Lösch est le « *felicitous [sic]* » auteur d'une phrase qui en ferait un précurseur de la « *radical geography* » : « *the task of economic geographers is « not to explain our sorry reality, but to improve it.* »<sup>82</sup>. Patronage pour le moins inconsideré quand on se rappelle qu'August Lösch était certes un utopiste du « siècle de l'ordre (XXe siècle) » mais sûrement pas un « utopiste radical » prêt à dialoguer avec les « *anarchist, anti-racist, environmentalist, feminist, Marxist, non-representational, postcolonial, poststructuralist, queer, situationist and socialist* » du XXIe siècle comme le fait Trevor J Barnes dans la revue ACME au lancement de laquelle il a participé en 2002<sup>83</sup> ! Corrélativement

---

<sup>79</sup> Carrier 2007p. 34 cité par Kegler ACME, à paraître.

<sup>80</sup> Nicolas 2012.

<sup>81</sup> Avec en particulier le dossier déposé aux Bundesarchiv Berlin, R49.

<sup>82</sup> Woglom 1954 p. 4 (Lösch 1944 p. 2). Barnes 2002 p. 11 cite Woglom erronément : le texte original Lösch ne parle pas de « *task of economic geographers* » mais de « *real duty of the economist* ».

<sup>83</sup> ACME: *An International E-Journal for Critical Geographies, 2002* : The journal's purpose is to provide a forum for the publication of critical work about space in the social sciences — including

estimer que Walter Christaller, « *former member of the Communist party, [who] joined the Nazis in 1940 [sic]* »<sup>84</sup> alors que la vérité historique voudrait qu'on écrive : « *Walter Christaller former Nazi, member of the NSDAP since 1940, joined the Communist party in 1945* » montre que mettre une « étiquette politique » *a priori* défavorable à Walter Christaller n'est pas une garantie de respect de la chronologie des faits historiques. En plus, toujours d'après Trevor J Barnes, Walter Christaller aurait fourni aux Nazis un « *geographical template [sic]* » pour « *reconfiguring the geography of Germany's eastern conquests ("General plan of the East"), primarily Czechoslovakia and Poland* »<sup>85</sup> alors que ses plans détaillés concernaient la Pologne<sup>86</sup>. Le seul pays où un aménagement territorial a été inspiré par les schémas de Walter Christaller est les Pays-Bas où le Polder du nord-est asséché en 1942 n'a pourtant ni une forme hexagonale, ni le nombre de centres et encore moins une population avec des effectifs stratifiés comme prévue par la théorie<sup>87</sup>.

Cependant isoler symétriquement pour des raisons « épistémologiques » le contenu scientifique d'une pratique idéologique revient aussi à utiliser un étiquetage idéologique *a priori* qui aboutit à d'autres contre-sens tout aussi abusifs voire tendancieux. Ainsi, les « avancées théoriques » planificatrices dans l'aménagement du territoire visant à « dépasser les frontières » de Walter Christaller (1893-1969), d'August Lösch (1906-1945) et de Roman Heiligenthal (1880-1951) ne peuvent être abstraites de leur formulation pendant la période nazie où elles ont été mises en œuvre si on veut comprendre quelle sorte « d'ordre » elles véhiculaient dans le but de retrouver « l'unité perdue » du *Reich* et ce que signifie leur transmission après la disparition du nazisme au nom de la recherche de « l'unité retrouvée » épistémologique.

Pour étudier la théorie des lieux centraux et ses prolongement dans la théorie de la centralité et les théories de l'aménagement du territoire il est nécessaire de pratiquer une méthode à la fois historiquement contextuelle et épistémologiquement globale : les idées scientifiques de toutes ces théories sont inséparables des idéologies dans lesquelles elles sont enchâssées et les idées totalitaires qui les ont mues survivent dans certaines de leurs idées scientifiques.

---

anarchist, anti-racist, environmentalist, feminist, Marxist, non-representational, postcolonial, poststructuralist, queer, situationist and socialist perspectives. Analyses that are critical are understood to be part of the praxis of social and political change aimed at challenging, dismantling, and transforming prevalent relations, systems, and structures of exploitation, oppression, imperialism, neoliberalism, national aggression, and environmental destruction. <http://www.acme-journal.org/Home.html>

<sup>84</sup> Barnes 2002 p. 8.

<sup>85</sup> Barnes 2004 p. 179.

<sup>86</sup> Barnes 2004 p. 180.

<sup>87</sup> Pinchemel 1953 ; Derks 2001 p. 169 ss..

## Références

- Aly et Heim 2006 : Aly, Götz et Heim, Suzanne, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, Paris : Calmann-Lévy / Mémorial de la Shoah. Texte original : *Architects of Annihilation*, 2002.
- Barnes 2002 : Barnes, Trevor J., « Critical notes on economic geography from an aging radical. Or radical notes on economic geography from a critical age », *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, 1, p. 8-14. <http://www.acme-journal.org/vol1/barnes.pdf>
- Barnes 2004 : Barnes, Trevor J., « Central places » in *Patterned Ground : entanglements of nature and culture*, Harrison, Stephan, Pile, Steve and Thrift, Nigel eds, London : Reaktion Books, p. 179-181.
- Baskin 1966 : *Central places in southern Germany*, Walter, Englewood Cliffs, New-Jersey : Prentice-Hall (traduction de Christaller 1933a par Baskin, Carlisle W.).
- Béguin 1974 : Béguin, Hubert, *L'Organisation de l'espace au Maroc*, Bruxelles : Académie royale des sciences d'Outre-mer.
- Béguin 1992 : Béguin, Hubert, « Christaller's central place postulates. A commentary », *The annals of regional science* 26, p. 209-229.
- Bernhardt 2007 : Bernhardt, Christoph, *Im Spiegel des Wassers. Flussbau als europäische Umweltgeschichte am Beispiel des Oberrheins 1800-2000*, Darmstadt : TU Darmstadt
- Berry 1967 : Berry, Brian Joe Loble, *Geography of market centers and retail distribution*, New Jersey : Prentice-Hall.
- Berry 1971 : Berry, Brian Joe Loble, « The passing of central place theory », *Research Institute Lectures on Geography*, US Army Engineer topographic Laboratories, Fort Belvoir, Virginia IV, p. 113-118.
- Blackbourn 2006 : Blackbourn, David, *The Conquest of Nature. Water, Landscape, and the Making of Modern Germany*, New York, London : Norton.
- Borja *et al.* 2010 : Borja, Simon, Cretin, Anaïs, Depraz, Samuel, Fleury, Antoine, Iost, Delphine, Kwaschik Anne et Ramadier, Thierry eds, « Figurer l'espace en sciences sociales », *Transeo* 2-3,. URL: <http://www.transeo-review.eu/Figurer-l-espace-en-sciences.html>
- Böventer 1987 : Böventer, Edwin von, « Lösch, August », in: *Neue Deutsche Biographie* 15, p. 59-60. En ligne : <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118728822.html>
- Bretagnolle et Robic 2005 : Bretagnolle, Anne et Robic, Marie-Claire, « Révolution des technologies de communication et représentations du monde. 3 : Au risque de l'expérimentation. », *L'information géographique* 69, p. 5-27.
- Bunge 1977 : Bunge, William, « Walter Christaller was not a fascist », *Ontario Geographer* 11, p. 84-86.
- Carol 1970 : Carol, Hans, « Walter Christaller: a personal memoir », *Canadian geographer* 14(1), p. 67-69.

- Carrier 2007 : Carrier, Martin, « Wege der Wissenschaftsphilosophie im 20. Jahrhundert », in Bartels, Andreas et Stöckler, Manfred Hg., *Wissenschaftstheorie : ein Studienbuch*, Paderborn : Mentis, p. 15-44.
- Christaller 1933a : Christaller, Walter, Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmäßigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchbibliothek, 1980, 331 p. + cartes (3<sup>e</sup> édition ; 1<sup>ère</sup> : Jena: Fischer, 1933). Traduction : voir Baskin 1966.
- Christaller 1933b : Christaller, Walter, « Grundsätzliches zu einer Neugliederung des Deutschen Reiches und seiner Verwaltungsbezirke », *Geographische Wochenschrift*, 1, p. 913-919.
- Christaller 1934 : Christaller, Walter, « Allgemeine geographische Voraussetzungen der deutschen Verwaltungsgliederung », *Jahrbuch für Kommunalwissenschaft*, 1, p. 48-72.
- Christaller 1940 : Christaller, Walter, « Die Kultur- und Marktbereiche der zentralen Orte im deutschen Osten und die Gliederung der Verwaltung », *Raumforschung und Raumordnung*, 4/11-12, p. 498-503.
- Christaller 1941a : Christaller, Walter, « Die zentralen Orte in den Ostgebieten und ihre Kultur- und Marktbereiche », in: Band 1 des Gemeinschaftswerkes der Reichsarbeitsgemeinschaft für Raumforschung: Struktur und Gestalt der zentralen Orte des deutschen Ostens, Leipzig: F. Koehler Verlag, p. 2-22.
- Christaller 1941b : Christaller, Walter, « Raumtheorie und Raumordnung », *Archiv für Wirtschaftsplanung*, 1, p. 116-135.
- Christaller 1942 : Christaller, Walter, « Die Verteilung der nichtlandwirtschaftlichen Bevölkerung im Hauptdorfbereich », *Neues Bauerntum* 34, 1942, p. 139-145.
- Christaller 1950 : Christaller, Walter, « Das Grundgerüst der räumlichen Ordnung in Europa. Die Systeme der europäischen zentralen Orte », *Frankfurter geographische Hefte* 24, 1, p. 10-97.
- Claval 1962 : Claval, Paul, *Géographie générale des marchés*, Paris : Les Belles lettres (Cahiers de géographie de Besançon, 10 ; Annales littéraires de l'Université de Besançon, 58).
- Claval 1964 : Claval, Paul, « La place de la géographie économique dans l'enseignement secondaire », *Historiens et Géographes*, vol. 55, no 187, p. 665-670.
- Claval 1973 : Claval, Paul, « La théorie des lieux centraux revisitée. Chronique de géographie économique 8 », *Revue de géographie de l'Est* 6(1-2): 225-251.
- Claval 2005 : Claval, Paul, *Chroniques de géographie économique*, Paris : L'Harmattan.
- Claval 2008 : Claval, Paul, « Les espaces de l'économie », *Annales de géographie* 664(6), p. 3-22
- Derks 1986 : Derks, Hans, *Stad en Land, Markt en Oikos (I)*, Diss., Un. van Amsterdam.
- Derks 2001 : Derks, Hans, *Deutsche Westforschung. Ideologie und Praxis im 20. Jahrhundert*, Leipzig : AVA-Akademische Verlagsanstalt
- Dieckmann 1992 : Dieckmann, Christoph, « Wirtschaftsforschung für den Großraum. Zur Theorie und Praxis des Kieler Instituts für Weltwirtschaft und des Hamburger Welt-Wirtschafts-Archivs im „Dritten Reich“ », In Kahrs, Horst u.a. (éds), *Modelle für ein deutsches Europa. Ökonomie und Herrschaft im Großwirtschaftsraum*, Berlin : Rotbuch, p. 146-198 (Beiträge zur nationalsozialistischen Gesundheits- und Sozialpolitik, 10).

Géneau de Lamarlière et Staszak 2000 : Géneau de Lamarlière, Isabelle et Staszak, Jean-François, *Principes de géographie économique*, Paris : Bréal.

Haar et Fahlbusch 2008 : Haar, Ingo et Fahlbusch, Michael édés, *Handbuch der völkischen Wissenschaften. Personen – Institutionen – Forschungsprogramme – Stiftungen*, Munich : K. G. Saur

Heinemann 2006 : Heinemann, Isabel, « Wissenschaft und Homogenisierungsplänen für Osteuropa. Konrad Meyer, der „Generalplan Ost“ und die Deutsche Forschungsgemeinschaft », in Heinemann, Isabel et Wagner, Patrick édés, *Wissenschaft – Planung – Vertreibung. Neuordnungskonzepte und Umsiedlungspolitik im 20. Jahrhundert*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 45-72.

Heinemann et Wagner 2006 : Heinemann, Isabel et Wagner, Patrick édés, *Wissenschaft – Planung – Vertreibung. Neuordnungskonzepte und Umsiedlungspolitik im 20. Jahrhundert*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag.

Hottes *et al.* 1983 : Hottes, Karlheinz, Hottes, Ruth et Schöller, Peter, « Walter Christaller 1893-1969 », *Geographers, Bibliographical Studies*, 7, p. 11-16.

Kegler 2008 : Kegler, Karl R., « Walter Christaller », in Ingo Haar et Michael Fahlbusch édés, *Handbuch der völkischen Wissenschaften. Personen – Institutionen – Forschungsprogramme – Stiftungen*, München, p. 89-93.

Kegler 2010 : Kegler, Karl R., « Zwischen Abwanderungängsten und Großraumphantasien. Demographische Aporien der NS -Raumplanung im Osten (1941 -1944)“, in Harlander, Tilman et Pyta, Wolfram édés, *NS-Architektur: Macht und Symbolpolitik*, Berlin: Lit Verlag, p. 229-245.

Kegler, ACME, à paraître : Kegler, Karl R., « Zentrale Orte – Übersetzung als "Normalisierung" einer unrichtigen Theorie », à paraître dans *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*.

Kegler, thèse à paraître : Kegler, Karl R., *Zentrale Orte. Geschichte einer „Theorie“ zwischen NS-Staat und Bundesrepublik, 1930-1969*, 588 p. Thèse soutenue à l'université d'Aix-la-Chapelle le 10 juin 2011.

Klee 2003 : Klee, Ernst, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt : S. Fischer.

Kuhn 1962 : Kuhn, Thomas S, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago : University of Chicago Press.

Lakatos et Musgrave 1974 : Lakatos, Imre et Musgrave, Alan édés, *Kritik und Erkenntnisfortschritt. Abhandlungen des internationalen Kolloquiums über die Philosophie der Wissenschaft*, Braunschweig: Vieweg.

Leendertz 2008a : Leendertz, Ariane, *Ordnung schaffen. Deutsche Raumplanung im 20. Jahrhundert*, Göttingen: Wallstein Verlag (Beiträge zur Geschichte des 20. Jahrhunderts, 7).

Leendertz 2008b : Leendertz, Ariane, „Reichsarbeitsgemeinschaft für Raumforschung“, Haar, Ingo et Fahlbusch, Michael édés, *Handbuch der völkischen Wissenschaften. Personen – Institutionen – Forschungsprogramme – Stiftungen*, Munich : K. G. Saur, p. 520-527.

Lösch 1940 : Lösch, August, *Die räumliche Ordnung der Wirtschaft. Eine Untersuchung über Standort, Wirtschaftsgebiete und internationalen Handel*, Jena : Gustav Fischer. Texte réédité en 2001 (Düsseldorf : Verlag Wirtschaft und Finanzen).

Lösch 1944 : Lösch, August, *Die räumliche Ordnung der Wirtschaft*, Jena : Gustav Fischer. Texte réédité en 1962 à Stuttgart chez Gustav Fischer. Cette édition de 1944 est la seconde édition fortement augmentée de Lösch 1940.

Michalakakis et Nicolas 1986 : Michalakakis, Méléti et Nicolas, Georges, « Le cadavre exquis de la centralité », *Eratosthène-Sphragide* 1, p. 15-87; [www.cyberato.org](http://www.cyberato.org), *Travaux et mémoires*.

Nicolas 2009 : Nicolas, Georges, « Walter Christaller From “exquisite corpse” to “corpse resuscitated” », *S.A.P.I.E.N.S.*, 2.2, <http://sapiens.revues.org/index843.html>.

La version française de cet article est aussi en ligne : « Walter Christaller : du “cadavre exquis” au “cadavre ressuscité” », [http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/sites/default/files/cyberato/nicolas-georges/publications/travaux-memoires/sapiens\\_cyberato2\\_texte.pdf](http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/sites/default/files/cyberato/nicolas-georges/publications/travaux-memoires/sapiens_cyberato2_texte.pdf)

Nicolas 2012 : Nicolas, Georges, « Walter Christaller est-il encore utilisable en 2012 ? », en ligne sur [www.cyberato.org](http://www.cyberato.org), rubrique Disputatoire, Christaller Walter : criminel des idées.

Pinchemel 1953 : Pinchemel, Philippe, « Le Polder du nord-est (Pays-Bas) », *Annales de Géographie* 62, 333, p. 347-363.

Petersen 2009 : Petersen, Hans-Christian, « Expertisen für die Praxis. Das Kieler Institut für Weltwirtschaft 1933 bis 1945“, In: Cornelissen, Christoph und Mish, Carsten (Hg.), *Wissenschaft an der Grenze. Die Universität Kiel im Nationalsozialismus*, Essen : Klartext-Verlagsges, p. 57-81.

Preston 2009 : Preston, Richard E., « Walter Christaller's Research on Regional and Rural Development Planning During World War II », *Manuskripte zur empirischen, theoretischen und angewandten Regionalforschung (METAR) - Papers in Metropolitan Studies*, 52, p. 1-34.

Riegger 1971 : Riegger, Roland, *August Lösch in Memoriam*. Heidenheim: Verlag der Buchhandlung Meuer.

Robic 2001 : Robic, Marie-Claire, « Walter Christaller et la théorie des “lieux centraux” : *Die zentralen Orte in Süddeutschland* (1933) », in Lepetit, Bernard et Topalov, Christian, *La ville des sciences sociales*, Paris : Belin, p. 151-189 (texte) et p. 364-373 (notes).

Rössler 1990 : Rössler, Mechthild, *Wissenschaft und Lebensraum. Geographische Ostforschung im Nationalsozialismus*, Berlin : Reimer.

Rössler et Schleiermacher 1993 : Rössler, Mechthild et Schleiermacher, Sabine éd., *Der "Generalplan Ost". Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und Vernichtungspolitik*, Berlin: Akademie Verlag.

Schultz 1980 : Schultz, Hans-Dietrich, *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970. Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*, Berlin, Geographisches Institut der freien Universität Berlin

Stolper 1954 : Stolper, Wolfgang F., « August Lösch in Memoriam », in Lösch (Woglom) 1954, p. VII-XI.

Stolper 1997 : Stolper, Wolfgang F., « Facts without planning - Fakten ohne Planung », in Hagemann, Harald (Hrg), *Zur deutschsprachigen wirtschaftswissenschaftlichen Emigration nach 1933*, Metropolis-Verl., p. 95-125.

Stolper 2008 : Stolper, Wolfgang F., « Lösch, August (1906–1945) », in *The New Palgrave Dictionary of Economics*. Second Edition. Eds. Steven N. Durlauf and Lawrence E. Blume. Palgrave Macmillan.

En ligne :

[http://0-www.dictionaryofeconomics.com.library.lemoyne.edu:80/article?id=pde2008\\_L000151](http://0-www.dictionaryofeconomics.com.library.lemoyne.edu:80/article?id=pde2008_L000151)

Sugiura 1997 : Sugiura, Yoshio, « On Theory and Verification in Christaller: Analysis and Speculation », *Geographical Reports of Tokyo Metropolitan University* 32, p. 87-102.

En ligne : <http://www.repository.lib.tmu.ac.jp/dspace/bitstream/10748/3692/1/20005-32-007.pdf>

*Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècles*, Paris, Editions du CNRS : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Vonau 2010 : Vonau, Elsa, « A la recherche de l'unité perdue. Les travaux d'aménagement régional de Roman Heiligenthal 1933-1941 », *Transeo* 2-3, « Figurer l'espace en sciences sociales ». En ligne : <http://www.transeo-review.eu/A-la-recherche-de-l-unite-perdue.html>

Wasser 1993 : Wasser, Bruno, *Himmlers Raumplanung im Osten : der Generalplan Ost in Polen, 1940-1944*, Bâle/Berlin/Boston : Birkhäuser Verlag (Stadt – Planung – Geschichte 15).

Woglom 1954 : Lösch, August, *The economics of location*, New Haven / London: Yale university press (traduction de Lösch 1944 par Woglom, William H.).